

Article du n°3924 de l'Illustration du 18 mai 1918
retranscription du Cercle Généalogique et Historique Champanellois

M. JAMES GORDON BENNETT.

M. James Gordon Bennett, propriétaire et directeur du New-York Herald, est mort mardi dernier dans sa villa « Namouna » à Beaulieu-sur-Mer. Il avait soixante-dix-sept ans, mais l'âge n'avait pas voûté sa haute stature, ni amolli son visage aux traits si nets que caractérisaient, au-dessous d'un front élevé et fuyant, un grand nez impérieux et un menton d'une extraordinaire volonté. Ses yeux n'avaient pas perdu davantage leur éclat d'un bleu étrange, couleur des océans qu'ils avaient si longtemps reflétés. Avant la broncho-pneumonie qui vient de l'emporter, M. James Gordon Bennett avait gardé cette allure élégante et autoritaire, rude et cordiale cependant, que tout Paris connaissait et admirait, que M. Gervex a su rendre avec tant de bonheur dans le beau portrait que nous reproduisons ici.

Le directeur du New-York Herald incarnait avec une puissante personnalité à la fois le type du Yankee légendaire et le type de l'Américain réel, tel qu'il nous apparaît depuis la guerre. Fils d'un petit imprimeur irlandais, le grand Bennett, comme il le nommait, qui s'en fut, en 1837, fonder son journal à New-York, « au fond d'une cave, sur une planche posée sur des tonneaux », il avait prodigieusement développé le grand organe auquel la guerre de Sécession avait donné sa prospérité. Son esprit inventif et curieux de tous les progrès, sa conception grandiose du journalisme, sa clairvoyance et plus exactement sa prévision en quelque sorte prophétique des événements futurs, lui permirent de donner à son journal une orientation et une marche qui lui assurèrent une personnalité et une importance universelles. Ce fut James Gordon Bennett qui envoya Stanley à la recherche de Livingstone, qui rouvrit, par l'expédition de la Jeannette, l'ère des grandes explorations polaires, qui fixa en Afrique la carte du « Continent mystérieux » et prépara sa colonisation, qui favorisa par le don de coupes à son nom le développement du cycle, de l'automobile, de l'aviation, qui fit généreusement campagne en faveur de la télégraphie sans fil, bien qu'il fût, avec Mackay, le seul propriétaire, du premier câble sous-marin qui relia l'Europe à l'Amérique.

Il s'intéressait à tout, il se passionnait sur tout. Jamais un homme ne fut plus digne de sa fortune. Il travaillait quatorze heures par jour; mais, seuls, ses collaborateurs connaissaient son labeur méthodique et régulier, eux qui recevaient les ordres de leur directeur, toujours câblés des Indes, de Ceylan, de Chine ou des ports de notre Côte d'Azur où ses yachts faisaient relâche. Sa bonté, qu'il aimait à dissimuler, s'étendait sur les malheureux avec une discrétion exemplaire et sur les animaux malades ou abandonnés avec une insistance qui apportait également une leçon aux hommes ingrats ou brutaux.

Mais de tous les traits de cette rare personnalité, celui que nous devons retenir aujourd'hui et qui accentue le caractère du deuil que nous portons, ce fut son amour pour la France. Ce grand nomade avait adopté notre pays, comme terre d'élection et il avait consacré son journal et sa fortune à nous rapprocher de sa patrie d'outremer. Dans ce but, il avait fondé le New-York Herald de Paris, journal mi-parti français, mi-parti américain. Ce n'était aucunement dans son esprit une entreprise commerciale et il s'obstina à employer à l'amélioration et à la propagation de cette édition les bénéfices qui l'étonnaient. Dès les débuts de la guerre, il embrassa notre cause et la plaida auprès de ses compatriotes, sans jamais douter de la victoire du droit et de la liberté. Dans l'article ému qu'il a consacré à son directeur et ami, M. Pierre Veber a raconté que James Gordon Bennett se présenta, le 13 septembre 1914, à l'ambassade américaine, M. Herrick lui dit :

« - Hello ! Bennett, vous venez me demander votre passeport ? - Non, répondit Bennett, je viens chercher mes papiers pour me marier ! Car il était certain, lui qui avait toujours tout prévu dans le monde, que les Allemands n'entreraient pas à Paris. Déjà il avait engagé la lutte contre la propagande germanophile en Amérique et réclamé l'entrée en guerre de son pays aux côtés des Alliés. Il aura eu cette grande joie avant de disparaître, et, au jour de sa mort, notre tristesse est accrue par la pensée qu'il n'assistera pas au triomphe de la cause dont il fut un des plus généreux champions.



Monsieur James GORDON BENNETT
Portrait peint par H. GERVEX en 1903, dans la ville de Beaulieu-sur-Mer
où vient de mourir le directeur du New-York Herald.